

LA COMMEMORATION DES « INDEPENDANCES » AFRICAINES : REJOUISSANCES ET HUMOUR NOIR

Cette année, grâce notamment au président Sarkozy et à d'autres personnalités pleines de motivation, une série d'événements commémorent les cinquante ans d'indépendance d'une partie des pays d'Afrique, dont la RD Congo et 14 ex-colonies françaises.

Il semble que l'initiative fondamentale de ces commémorations provienne avant tout des autorités officielles, en particulier celles de la France (où les événements de ce cinquantenaire débutaient justement le 1^{er} avril dernier, sans doute une manifestation de l'humour de M. Sarkozy, toujours d'un si bon goût). On ne peut que se réjouir du fait que l'ancien colonisateur lui-même prenne ainsi l'initiative, sans que personne n'ait du le lui demander. Mais le plus beau, c'est l'esprit de ces événements : celui-ci est avant tout festif, folklorique, et met l'accent sur les aspects les plus positifs de l'histoire et de l'actualité : les apports de l'ancienne métropole, la collaboration qui se poursuit, etc. On ne peut qu'apprécier que les approches historiques (dans les discours et les médias) passent en général rapidement sur les aspects épineux, voir font l'impasse sur ceux-ci. Pourquoi se faire du mauvais sang avec des souvenirs pénibles ? En Belgique, le festif et le folklore sont heureusement également bien présents ; et la saine volonté de se « tourner vers l'avenir » a été affichée, du côté officiel (autorités et grands médias).

La cerise sur cette belle tarte à la crème d'année de réjouissances restera sans doute la présence, à Paris, lors des cérémonies du 14 juillet, de l'ensemble des chefs d'Etat placés ou fortement soutenus par la France, avec des détachements de leurs armées, qui ont participé aux défilés. Un grand moment, qui a permis à « l'ancienne » métropole d'exprimer toute sa reconnaissance à ces sympathiques hommes politiques, qui l'ont si fidèlement servi, et vice versa. On ne peut qu'admirer de si touchants témoignages d'amitiés entre les peuples, cette volonté de ne voir que le positif de ces alliés de la patrie des Droits de l'homme ; de ne pas gâcher la fête avec des références déplacées aux actions violentes que ces chefs d'Etat ont souvent été contraints de mener pour maintenir l'ordre ; ni aux élections certes douteuses qu'il a bien souvent été nécessaire d'orchestrer pour les placer ou maintenir au pouvoir ; etc., etc.

On peut regretter que nos autorités n'aient pas eu autant d'audace et d'initiative, pour le 21 juillet. Il est vrai que notre plus fidèle collaborateur en Afrique, notre regretté maréchal, n'aurait malheureusement pas pu se joindre à la fête, lui qui aurait été l'invité le plus indiqué, pour une cérémonie de l'envergure de celle du 14 juillet dernier.

Heureusement, la société civile organisée veille, et vient prêter main-forte à l'Etat quand celui-ci ne peut pas mener sa mission entièrement à bien. Une partie des associations se sont jointes à ces célébrations, surtout une part de celles qui sont issues des migrations en provenance des pays d'Afrique concernés. La plupart du temps, l'aspect festif domine là aussi, pour notre plus grand plaisir ! Certes, il y a quelques fausses notes (heureusement assez peu relayées par les médias, dont il faut saluer la sagesse) : une autre partie de la société civile organisée a pris distance et célèbre, elle, les cinquante ans de non-indépendances... Quelle drôle d'idée... (Par exemple, le *CATDM*¹ en Belgique, ou l'association *Survie* en France ; sans doute des groupuscules subversifs). Il y a toujours des trouble-fêtes...

Certes, les peuples d'Afrique ne profitent pas encore entièrement de l'ensemble de leurs ressources – ce dont nous n'allons tout de même pas nous plaindre, nous chez qui arrivent toujours, en fait, l'ensemble de ces richesses, comme par magie (grâce notamment à ce que le CNCD a, très justement, qualifié de placement rentable : la « dette » du tiers-Monde) ; certes, la démocratie n'est pas encore entièrement réalisée, dans ce continent ; certes, l'autonomie alimentaire n'y est pas pour tout de suite ; etc., etc. Mais tout cela ne saurait tarder à s'améliorer, grâce aux politiques avisées des institutions internationales humanistes (FMI, Banque mondiale,...)

Donc que, tout au long de ce cinquantenaire, les réjouissances continuent ! D'autant plus que ce dont il y a lieu de se réjouir, c'est de notre génialité plus que des indépendances. Comme l'explique le journal *l'Indépendant*, du Burkina Faso (cité dans la Revue de presse internationale de France culture, en août dernier – la citation parle de la France, mais ce qui est dit concerne, au moins en partie, une série de pays) : « *La France ne célèbre aucune indépendance ; elle glorifie, au contraire, le génie qui a permis de garder sous tutelle, pendant cinquante ans, des entités aussi vastes, tout en pouvant continuer à jouir de leurs richesses, tout en faisant l'économie, bien évidemment, des frais de l'occupation directe...* »

¹ Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers Monde.